

complètement, qu'on ne voyait pas même de cicatrice.

Il épousa la plus belle des trois princesses : les deux autres se marièrent avec ses compagnons, et ils vécurent tous ensemble, riches et heureux.

(Conté en 1879 par Jean-Louis Roussel, d'Ercé, âgé de treize ans.)

Outre les contes populaires de la Haute-Bretagne cités plus haut, et dont le plus voisin de celui-ci est *le Capitaine Pierre*, voici quelques épisodes similaires qui se trouvent dans des contes encore inédits que j'ai recueillis en divers pays de la Haute-Bretagne.

Dans *Petite-Baguette*, qui m'a été conté à Ercé, Petite-Baguette après diverses aventures s'arrête dans un château avec ses compagnons Brise-Fer, Petit-Palet, Range-Montagne, qui chacun à son tour sont rossés, et presque tués par le nain qui met dans la soupe de la cendre, du crottin, etc. Petite-Baguette, qui les guérit en les touchant de sa canne qui pèse sept cents livres, bat le nain qui était le diable, et, après lui avoir fait signer un écrit où il renonce au château, va avec ses compagnons dans un second château où il délivre trois princesses, enfermées dans un souterrain ; il remonte à terre sur le dos d'un énorme pigeon aussi vorace que le vieil aigle des contes similaires.

Dans le conte de la *Boule d'or*, recueilli à Saint-Cast, trois chasseurs se réunissent dans un château, et laissent chaque jour l'un d'eux pour faire la cuisine ; les deux premiers sont aussi battus par le nain ; mais le troisième le blesse et, guidé par le sang, descend dans un souterrain d'où il tire trois princesses qui

lui donnent chacune une boule d'or et un mouchoir d'argent. Les compagnons du chasseur, après avoir remonté les princesses, laissent leur camarade dans le souterrain d'où il se tire en montant sur un vieil aigle, auquel il faut donner de la viande. Il retrouve ses compagnons, découvre leur fourberie, leur pardonne et épouse la plus jolie des princesses.

Dans les *Garçons forts*, il y a quatre frères, Bras-de-Fer, qui a une canne de dix mille livres, Décotte-Montagne, Teurs-Chêne et Meule-de-Moulin, qui se mettent à courir les aventures. Tous les quatre sont battus par le nain, qui vient aussi mettre de la cendre dans leur marmite ; mais ils se réconcilient avec lui, voyant qu'il est le plus fort, et ils lui donnent leur sœur en mariage.

On peut encore comparer à *Jean de l'Ours*, parmi les contes français : *l'Intrépide Gayant* et *Culotte verte*, de Deulin ; *Malbrouk*, conte basque recueilli par Webster (p. 77) ; *le Pêcheur et ses fils*, du même recueil (p. 87) ; *le Poirier aux poires d'or*, conte breton de Luzel ; *Jean à la barre de fer*, conte breton de Troude et Milin ; *Jean de l'Ours, la Bête à sept têtes*, contes lorrains de Cosquin ; à la suite de ces deux derniers se trouvent de curieuses références à des contes étrangers analogues. (Cf. aussi les contes russes similaires analysés par M. de Gubernatis, *Mythologie zoologique*, t. I, p. 208 sqq.)